



SERMON IV^e SVR l'Epistre de S. Paul aux Rom. chap. 8. v. 17.

Et si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers, heritiers di-je de Dieu & cohéritiers avec Christ : Voire si nous souffrons avec luy afin que nous soyons glorifiez avec luy.

ES FRERES BIEN AIMEZ.

M Vn grand Prophete au Livre des Pseaumes contemplant les avantages del'Eglise, s'écrie au Ps. 87. Cité de Dieu que les choses qui sont dites de toy sont grandes & honorables ! Cependant celuy

qui est l'Autheur de ce Cantique ne regardoit que la grandeur & l'affluence des Peuples qui devoient en la plénitude des temps se venir ranger en la Communion de l'Eglise Chrestienne, & ce nombre innombrable de pierres vives, qui à la voix touchante & harmonieuse de l'Évangile devoient venir se presenter pour entrer en la structure de cette Sion Mystique, *du Tyrien, dit-il, du Philistin, du Maure, il sera dit qu'ils sont nais en Sion.* Mais il ne dit rien pourtant de ce qui est le plus admirable en cette Sainte Cité, ni de ce que Dieu l'a fondée sur son premier nay, & qu'il n'en est arrivé que de la gloire à son grand nom, ny de ce que celuy-là mesme qui en est le fondement en est tout l'ornement aussi, que c'est Christ qui en est le principal habitant, qu'il en est le Roy, ny de ce que tous les Bourgeois de cette Ierusalem d'enhaut, sont autant de *Princes & les plus honorables de la Terre*, comme il est dit des Marchands de Tyr, puis qu'ils ont l'honneur d'estre tous enfans de Dieu. Enfin il ne dit rien des merueilleux privileges de l'Eglise Chrestienne, ny de ce que Dieu après qu'il se l'est aquisie par l'ineestimable prix du Sang de son Fils, a resolu après quelque temps & après l'avoir monstrée au monde & qu'elle en aura triomphé, de la transporter dans le Ciel pour en prendre possession avec Christ & pour jouir de Dieu mes-

me, & pour vivre eternellement bien-heureuse dans vne douce & ravissante Conversation avec la glorieuse Trinite, & avec ses Saints Anges, & tous les Esprits Consacrez à gloire.

Mes Freres les Prophetes qui ont precedé la venuë de nôtre Sauveur, ne sçavoïent pas distinctement toutes ces merveilles côme nous faisons maintenant : nous cheminons dans la lumiere de l'Evangile, & il n'y en avoit que quelque vns entr'eux qui eussent le privilege de regarder par maniere de dire dans cette Arche, & de descouvrir par vn grand effort de leur foy quelque chose *des souffrances de Christ, & des gloires qui s'en devoient ensuivre*. Il n'y a eu que le Seigneur Iesus, & les Apostres, qui ont esté ses secretaires, qui aient peu nous entretenir de ces magnifiques privileges. Entre ceux là il n'y en point qui nous en parle avec plus d'evidence, ni avec des asseuerations plus pathetiques que l'Apostre Saint Paul dans ses Epistres, & entre les Epistres, il n'y en à point où la mesme mesure des graces de Dieu soit *plus pressée & plus entassée* qu'elle est en l'Epistre aux Romains. Là vn abyme de misericorde en appelle vn autre. & de toute cette Divine Epistre ce chapitre en est vn excellent abregé. C'est vn pressis de tout ce qu'il y à de plus succulent & de plus delicieux dans cette belle piece, la sont les archives ou sont conservez en lettres d'or

128 *Sermon 4^e. sur l'Epistre Saint Paul*
tous les titres de nostre noblesse. Lele compare, ce Mystereux chapitre, à cette precieuse composition dont le Souverain Sacrificateur estoit oint lors qu'il estoit admis à cette importante charge, cette mixtion estoit appelée *la Sainteté tres Sainte* & estoit faite des plus exquis parfums de tout l'Orient. Brefs'il il y a lieu en l'Ecriture dont on puisse dire comme Iacob *Dieu est icy*, c'est de ce chapitre dont il faut parler en termes si magnifiques. Car tout y est plein de Dieu ; d'où vient qu'un Celebre personnage l'appelle le Ciel ouvert, celuy par qui Dieu nous revele toutes ces richesses dont Chrtist nous met en possession, c'est l'Apostre S. Paul, que Dieu avoit Elevé au troisiéme Ciel, afin qu'il nous en parlât avec plus de cognoissance. Là par un Saint artifice il promene nos Esprits par tous les benefices dont Dieu nous à gratifiez en son bien aimé, & qui se suivent & se succedent l'un à l'autre comme autant de degrez pour monter au Ciel le premier est celuy de nostre redemption de peché, & de la mort. Qu'il exprime quand il dit *maintenant il n'y à plus nulle condannation pour ceux qui sont en Iesus-Christ, qui ne cheminent plus selon la Chair mais selon l'Esprit, car la Loy de l'Esprit de vie, qui est en Iesus-Christ, nous à affranchis du peché & de la mort.* Le second benefice est nostre sanctification, que l'Esprit de grace nous

nous donne immédiatement apres nous avoir justifiez, comme pharao fit revestir Ioseph d'habits somptueux apres l'avoir tiré de prison. C'est ce qu'il nous dit que nous *ne sommes plus en la Chair, mais en l'Esprit, & que l'Esprit de Dieu habite en nous.* Le troisieme benefice est qu'au mesme tems que cet Esprit Saint nous à regenez par sa merveilleuse efficace, nous devenons enfans de Dieu, qui nous adopte pour ses enfans, apres que son Esprit nous à regenez, & cela si sensiblement que cet Esprit de Dieu nous donne la liberté de nous appeller de ce glorieux tiltre, quand il ajouste que c'est par cet Esprit que *nous crions hardiment Abba Pere;* & que cet Esprit nous atteste que nous sommes enfans de Dieu. Et enfin dans le texte dont vous venez d'entendre la lecture, il nous apprend que cette qualité d'enfant n'est pas vn titre sans realité, comme il arrive quelquesfois entre les hommes, ou la consequence n'est pas bonne, de dire il est Enfant, & par consequent heritier, car Ismaël estoit Enfant d'Abraham, mais il ne fut pas heritier pour cela, ce fut Isaac de qui Dieu dit à Abraham, *en Isaac se sera appelée semente.* Mais à l'égard de Dieu la consequence est necessaire. C'est ce qu'il faut voir, Dieu aidant, en l'examen de nostre texte.

Si nous sommes enfans, nous sommes heritiers,

I

130 *Sermon 4^e de l'Epistre Saint Paul*
heritiers di-je de Dieu & coheritiers avec Christ,
voire si nous souffrons avec luy afin que nous soyons
glorifiez avec luy. En ces paroles nous aurons
ces deux sujets à considerer. Le premier se-
ra touchant la solidité de cette consequence.
Si enfans de Dieu par consequent *heritiers de*
Dieu, & coheritiers avec Christ, où nous ver-
rons ce que c'est que d'estre *heritier de Dieu,*
& coheritier de Christ. En second lieu nous
vous dirons à quelle condition, nous devons
attendre cet heritage. C'est qu'il faut que
nous participions aux souffrances de Christ
si nous pretendons à la communion de sa
gloite.

Quant à cette consequence que S. Paul
tire de ce que nous sommes *Enfans de Dieu,*
& qu'il veut que par consequent nous soyons
heritiers de Christ, elle est euidente & raison-
nable ce qui se peut. Car si la nature induit
naturellement les hommes à faire leurs en-
fans heritiers de leurs biens, parce qu'ils sont
bons envers eux, & qu'ils les aiment, & que
l'amitié quand elle bouillonne dans le cœur
sollicite d'ordinaire la bonté, qui est aussi de
foy mesme fort communicative, à tirer de
ses thresors tout le bien qu'elle peut
pour en faire part à ceux pour qui elle à de
la tendresse, il est aisé de recueillir que si Dieu
est nostre Pere, comme nous l'avons veu
dans les precedens versets, & par adoption,

& par ce qu'il nous à rendus participans de la nature Divine par la communication de son Esprit & par l'estroite communion que nous avons avec le Seigneur Iesus-Christ, & vn pere au reste bon, puissant & riche sans limites, il n'a garde de manquer à nous gratifier de tous les biens, dont vn Pere a accoustumé de signaler son affection envers ses enfans. Et cela encore par vne consequence plus necessaire, que n'est celle que l'on induit de l'amitié & du pouvoir des peres, car il arrive souvent ou que les Peres ne laissent du tout rien à la plus grande partie de leurs enfans, ou qu'ils les partagent fort eschagement, ou parce qu'ils sont pauvres, ou parce qu'ils sont debauchés, & qu'ils gaspillét leurs biens avant leur mort, ou par l'iniquité des loix ou des vsages locaux qui donnent tout à l'ainé, par ce que le bien de la maison estant fini comme le sont les choses de la terre, s'il estoit distribué entre plusieurs il se trouveroit que la masse du bien dans la revolution d'un siecle seroit reduite à fort peu de chose, & qu'ainsi la gloire des maisons, à qui les biens sont comme le velous, sur qui l'Orfevre pose le Diamant pour luy donner du lustre, s'en iroit à neant. C'est pourquoy en plusieurs lieux les loix investissent les ainez de toute la succession, & n'en font qu'une fort petite part aux cadets. Et au lieu qu'autres-

fois nos Rois partageoient le Royaume entre leurs enfans , & qu'il arrivoit par là que le Royaume se voyoit reduit à vn fort petit Domaine qui ne pouvoit plus soustenir la gloire & la dignité d'un grand Roy , l'on a trouvé à propos de laisser le Royaume tout entier à l'Aîné , sans l'entamer du tout en faveur des Cadets , en se contentant de leur donner quelque appennage. Mais Dieu n'a point de sujet de disposer ainsi du bien de sa maison. Le bien qu'il destine à ses enfans est infiny , & ne diminuë point par la communication que Dieu en fait à tous ses enfans. Car il le leur donne par indivis , & chacun en jouit solidairement sans prejudicier à leurs coheritiers. C'est pourquoy S. Paul appelle l'heritage que les Fidelles attendent de Dieu, *l'heritage des Saints qui est en la lumiere* , Car de même que tous les hommes , & pauvres & riches , jouissent également de la lumiere du Soleil, que Diogene y peut pretendre autant de part qu'Alexandre , & que le Soleil luit aussi bien pour ce Philosophe que pour ce grand Roy , & qu'il croit avoir autant de droit qu'Alexandre de l'appeller *son Soleil*. Cet heritage celeste se communique tout entier à chacun des Enfans de Dieu , & les cadets n'ont point de sujet de supplanter leurs aînez , comme Iacob fit Esau son frere.

Cela bien-amez vous paroïtra aisement, si vous considerez la puissance de ces paroles *nous sommes heritiers de Dieu.* Car notez qu'il ne dit pas seulement que nous sommes heritiers du Ciel & de la Terre, qui est ce que S. Paul dit en vn autre endroit de ses Epistres, que *soit les choses presentes, soit les absentes, tout est à nous,* mais il dit que Dieu mesme nous appartient; *Que nous sommes heritiers de Dieu.*

Mes Freres, il ne faloit pas moins de bonté & de liberalité du costé de Dieu pour nous rendre bien heureux; & pour parler à Ierusalem *selon son cœur.* Car outre que nostre ame n'a jamais son conte, & qu'elle ne peut estre satisfaite que par la possession de Dieu, & que nostre cœur qui selon que l'observe vn ingenieux Auteur est d'une figure triangulaire, ne peut estre remply par le monde dont la figure ronde ne scauroit occuper tout le triangle, & qu'il n'y a que la Bien heureuse Trinité qui puisse remplir tous ses angles & toute sa capacité, c'est que sous l'Evangile principalement, Dieu denie aux siens la propriété des biens de la terre, & que c'est mesme avec peine qu'il leur en concède l'vsufruit, & qu'encore veut-il qu'ils en jouissent, sans s'y laisser prendre, & qu'ils les possèdent comme ne les possedans point, & s'il en accorde la propriété à quelques-uns, vous diriez que c'est vn privilege special,

& que Dieu n'en vſe ainſi que pour verifier cette belle Sentence de l'Apoſtre, *que la pieté à les promeſſes de la vie preſente & de la vie à venir*, car pour l'ordinaire il ſeure les ſiens des choſes de la terre que Dieu laiſſe partager aux Nimrots & aux Puiſſans de ce Monde, & il nous avertit expreſſement que nous n'en devons point faire noſtre conte, *que nous n'avons pas icy bas de cité permanente*, que nous ſommes voyageurs & eſtrangers, & que de meſme que les eſtrangers ne peuvent poſſeder de fonds dans les Païs où ils n'ont point aquis le droit de naturalité, & que s'ils en aqueroient, le droit d'Aubone en oſte la propriété à leurs enfans, & que les voyageurs non plus n'aquierent pas en toutes les Villes par où ils paſſent, à moins que de paſſer pour extravagans, ainſi les gens de bien ne ſe propoſent point de faire ſouche en la terre; ny d'y prendre racine comme en vn fonds qui leur appartienne, attendu que ce n'a jamais eſté l'intention de Dieu, que ſes Enfans fichaffent ſi avant leurs tabernacles en la Terre, qu'ils ne fuſſent touſjours en eſtat de les tranſplanter ailleurs, quand Dieu feroit ſonner la marche, ny de leur aſſigner la Benediction qu'il leur prepare, autre part qu'en ſa face, en laquelle *il y a raffaiſement de joye.*

Si donc Dieu ne nous recompensoit point

d'ailleurs ce nous seroit vn grand sujet de tristesse, & nous croirions estre bien fondez, quand nous dirions comme les Israélites en Malachie, *qu'auons nous gagné à seruir Dieu ?* Et le Monde n'est-il pas vn meilleur maistre que luy, qui paye les siens sur le champ ? Et semble t'il pas qu'avec justice, nous pourrions luy remettre en memoire ses propres paroles, & comme pour ramener son Peuple à son deuoir il luy disoit autrefois *est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel ton Dieu ?* de mesme pour solliciter ses benignitez & pour toucher sa jalousie, il semble que nous aurions quelque sujet de luy dire, Seigneur est-ce ainsi que tu recompenses la fidelité de tes enfans, & que tu signales tes bontés envers ton Peuple ? Mais il nous oste tout sujet de chagrin, & de nous pleindre de sa conduite quand à ces biens du Monde qu'il nous oste, parce que nous sommes si mal auisez que de les faire tenir lieu des vrais biens, il fait succeder des biens eternels, & qu'il nous apprend que nous sommes *beritiers de Dieu.*

Dieu en ces rencontres traite avec nous comme il fit autrefois avec les Leuites, à qui c'eust esté vn merueilleux creve-cœur, si au partage que Dieu fit de la Canaam ils eussent veu que Dieu n'eust point du tout pensé à eux, & qu'il ne leur en eust fait aucune part. Et s'ils n'eussent entendu que le commence-

136 *Sermon 4^e sur l'Épître Saint Paul*
ment des ordres que Dieu, au livre des nombres donna à Moÿse quand il luy dit *tu ne feras aucune part aux enfans de Loui au partage de la Canaan*, c'eust esté vn coup de foudre qui les eust atterrez; mais leur joye fut grande & deborda sans doute extraordinairement en leurs cœurs quand ils entendirent ce que Dieu ajouta, *mais ie seray leur portion & leur heritage*. Ainsi bien aimez si Dieu après nous avoit privez de ce Monde ne nous donnoit rien en la place, & s'il n'y avoit rien à esperer au delà de cette vie, nostre condition seroit pire que celle des bestes, & nous aurions sujet de nous pleindre de ce que Dieu n'ayant qu'une benediction ne nous l'auroit point donnée. Mais il faudroit estre beste, & *l'homme animal* au dernier degré, si nous n'estions contens quand Dieu nous nantit de ces grandes & precieuses promesses, & qu'il nous ouvre la porte du Ciel, & le fait voir à nostre Foy, & qu'il nous assure que son intention est de nous traiter comme ses enfans, & quand son Apostre nous atteste que *nous sommes heritiers de Dieu*.

Et puis Dieu en sa parole ne se contente pas de nous oster la pensée de nous rendre riches en ce monde, en nous disant nettement que nous n'y avons point de part, mais pour nous en faire perdre le regret, & pour nous empescher de regarder derriere nous comme

la femme de Lot, & pour nous monstrier que la perte que nous faisons n'est pas fort considerable, il nous apprend que tous les Royaumes du monde, & leur gloire, dont Satan paye les hommes sensuelz, ne sont rien qui vaille, que ce n'est qu'une figure qui passe, ou pour le plus que le pain des Valets: & vous ne voyez rien de plus frequent en la parole de Dieu que les descriptions de la vanité du Monde, & ce cri du plus sage des fils des hommes, *Vanité des Vanitez, tout est vanité* s'autorise puissamment parmi tous les bien sensez, & se verifie par les experiences de tout le monde. Sur tout, ce mesme Evangelie qui à *mis en lustre & en lumiere la vie & l'immortalité*, à merueilleusement descrié les biens du monde, & la vie du Seigneur Iesus-Christ qui bien qu'il fust cette sapience incrée à qui l'or & l'argent appartiennent, & qu'il pust disposer des sceptres & des couronnes de la terre, & s'en faire telle part qu'il luy eust pleu, neantmoins passe tout au travers sans les regarder, & *s'est fait pauvre pour nous enrichir*, jusques à tel point qu'il n'avoit pas mesme ou reposer son chef, & celle de ses serviteurs les Prophetes & les Apostres, qui estoient assez bien auprez du Dieu de l'Univers pour obtenir de sa prouidence la graisse de la terre, & le meilleur qui fust en l'heritage d'embas ne l'ont pour-

tant jamais demandée à Dieu, au moins depuis qu'ils congneurent l'excellence des biens que Dieu leur reservoit au Ciel, & qu'ils ne furent plus infatüez des esperances mondaines, qui avoient autrefois fait dire à la mere de quelques vns d'entr'eux, & peut estre à leur instigation, Maistre, fay que mes deux fils soient assis l'vn à ta dextre, & l'autre à ta gauche, C'estoient des Oiseaux de Paradis, des Esprits affranchis de la terre, & cerchans les choses qui sont d'enhaut, la ou leur chef est entré pour avantcoureur, & qui n'ont esté en la terre que pour s'en sauver & pour en sauver les autres, comme ces Anges qui ne sejournerent en Sodome que pour en tirer Lot & sa famille.

Que si mes freres apres ces decriis si pathetiques que l'Esprit de Dieu a fait des biens du Monde, aprez nous avoit si bien persuadez que ce n'est que vanité, & par sa vie, & par celle des Apostres toutes si independantes de la terre, & si exaucées au dessus des choses visibles, Dieu ne nous presentoit en la place des biens solides & plus capables de nous donner les veritables contentemens, nous aurions occasion de nous pleindre de la cognoissance qu'il nous auroit donnée de la vanité de ces biens là, & croirions avoir des sujets aussi legitimes de nous pleindre de Dieu que nos premiers peres eurent de se pleindre

de Satan quand il leur ouvrit les yeux pour discerner entre le bien & le mal. Et nous nous formaliserions de ce qu'il nous auroit rendus sages à nos depens, & nous auroit appris à distinguer entre le bien solide & le bien qui n'est qu'en apparence.

Car bien que par cette connoissance que la parole de Dieu nous donne, & par ces grans exemples du Seigneur Iesus, & de tous ces *vaiillans qui environnent la couche de nostre grand Salomon*, il nous ait delivrez d'erreur & de ces sottises dominantes presque dans le cœur de tous les hommes, que ce monde est bien quelque chose & que nous y pouvons trouver nostre felicité, si est-ce que si Dieu apres l'avoir rendu si petit à nos yeux & nous l'avoir représenté si contemptible, ne nous donnoit le change à nostre avantage, & ne nous presentoit quelque chose qui valust infiniment mieux, nous aurions quelque occasion de nous plaindre de ce qu'il nous auroit tiré d'erreur ; parce que quoy qu'il en soit cet erreur la nous donnoit quelque espece de contentement, j'avoüe que ce n'estoient que des illusions & des chimeres dont nous nous repassions puerilement, mais toujours nous y prenions plaisir & nous trouvions en ces biens fallacieux quelque ombre du Souverain bien.

Representez-vous mes Freres qu'en vn tems de famine quelque pauvre homme son-

ge qu'il mange & qu'il boit, comme celuy dont parle le Prophete, & que quelqu'un justement sur le point du plaisir que son imagination luy donne le vint reveiller sans rien faire d'avantage, sans doute que ce miserable luy sçauroit fort mauvais gré de ce qu'il l'auroit delivré d'une erreur si agreable. Et si ce pauvre sçavoit que celuy qui la reveillé avoit connoissance des plaisirs qu'il prenoit en ses songes, sans doute qu'il luy imputeroit son reveil à une malignité qualifiée, d'avoir bien sceu qu'il estoit miserable & privé des biens solides & effectifs, & de n'avoir pû seulement souffrir qu'il se flatât des apparens & imaginaires. Mais aussi, si celuy qui le reveilleroit à mesure qu'il écarteroit les songes qui le pipoiét, luy faisoit voir une table couverte de viandes exquisés, & qu'il l'invitast à son banquet, sans doute que cet homme luy auroit beaucoup d'obligation du bon office qu'il luy auroit rendu. C'est ainsi mes Freres que Dieu en ses grandes misericordes a menagé l'œuvre de nostre salut, il nous voyoit acharnez à la recherche des biens perissables, & que cette sottise estoit commune à tous les mortels. Pour les en degoûter il leur apprend que le Monde & que les choses que les hommes sensuels y adorent, ne sont pas ce qu'ils les pensent estre. Et crie *holafols, jusques à quand aimez-vous la sottise ?* Voir non seulement il

nous fait voir que ces biens ne sont que vanité ; Mais il nous apprend aussi que la possession en est perilleuse. Que ce n'est pas seulement la glace d'une nuit , qui ne peut porter ; Mais que l'Enfer est dessous, & que dans le même Epha ou la malice est enfermée, la malencontre s'y trouve conjointe. Mais en même temps il nous revele que Dieu nous garde quelque chose qui vaut bien mieux , qui est cette *precieuse chevance, & cette Couronne incorruptible de gloire réservée au Ciel pour nous.* En un mot il nous assure par son grand Ministre qui est nostre Apôtre que nous sommes ses *Enfans & heritiers de Dieu.* Et c'est ainsi qu'il fit à Abraham quand il le tira d'Uré des Chaldeens : vous eussiez dit qu'au procédé de Dieu avec Abraham il y avoit quelque chose d'illusoire, & qui sentoit sa contradiction, il donnoit ce semblé & ne donnoit pas, il l'arrachoit à sa patrie, qui sans doute le possédoit chèrement, & qui luy faisoit gouter ses delices, & il ne le repaissoit que d'Esperances dont il ne pouvoit jouir qui estoient fondées en la promesse de luy donner & à sa postérité le pais de Canaan. Car cette promesse ne fut effectuée que quatre cents ans apres, & durant tous les pelerinages d'Abraham, il ne posséda jamais un pouce de terre en ce pais que Dieu luy avoit promis, mais il le bensoit & le dedommage puissamment en luy.

142 *Sermon 4^e. sur l'Epistre Saint Paul*
 disant *ne crain point Abraham car je suis ton Pa-*
vois & ton loyer tres abundant. Et la il le con-
 stitue heritier de Dieu. Ainsi Ieremie au 3.
 chap. de ses Lamentations, quand il se vit aux
 termes de tout perdre par la desolation de
 Ierusalem qui estoit inevitable, ne fait pas seu-
 lement cōme ce Philosophe dont le Paganis-
 me fait tant de vanité qui se sauvât du pillage,
 sans autre butin que celuy de sa pretendue
 sagesse mōdaine, s'en alloit disant qu'il portoit
 tout son bien avec luy. Mais Ieremie emporte
 son Dieu quant & soy : & comme ceux qui
 apprez vn naufrage se sauvent à la nage vers
 quelque Roche qu'ils decouvrent, il empoi-
 gne & se fait de ce Rocher des Siecles &
 dit, *Eternel i'ay dit à mon ame, Tu es ma por-*
tion.

O que nous avons grand sujet de nous es-
 erier, en consideration de toutes ces felicitez
 dans lesquelles Dieu fait flotter ses biens ai-
 mez, avec David le serviteur de Dieu, *les Cor-*
deaux me sont tombez en lieux plaisans, voire
vn tres bel heritage m'est escheu. Mes freres
 ou en trouveriez vous vn plus beau, & vn
 plus riche que celuy qui est Dieu mesme. *Nous*
sommes heritiers de Dieu ! O propos exquis
 que ceux la ! O paroles de vie que S. Paul
 à proferées aprez son grand maistre pour la
 consolation de l'Eglise ! O Changement mi-
 raculeus que Celuy la ! n'a gueres nous estions

esclaves des Demons , & nostre portion nous estoit assignée parmy les dragons , maintenant par Iesus-Christ & par les merites de son sang nous voila proprietaires de Dieu même , *nous sommes heritiers de Dieu !* & qu'il paroist bien qu'en l'alliance qu'il à traitée avec nous , il à eu bien plus d'egard à nos interests que non pas aux siens , & qu'il nous partage bien mieux qu'il ne s'est fait luy même , il nous à pris pour son heritage , & il est le nostre , car *nous sommes heritiers de Dieu* , ainsi à l'égard des biens qui nous viennent du dehors , nous sommes plus riches que Dieu mesme ; car nous possedons tout en le possedant , & luy ne tient rien & ne s'est procuré aucun bien , quand il nous a pris pour son heritage. Il est vray qu'il le cultiue soigneusement , & qu'il n'y a rien à faire à cette vigne qu'il ne luy ait fait , & que de mesme que le Paradis Terrestre estoit arrosé de quatre grands fleuves qui rendoient ce lieu là fertile à merveilles , & en faisoient les delices du Monde , Dieu à ses yeux depuis le commencement de l'année jusques à la fin sur cet heritage , & l'arrose de tous les fleuves de sa grace , qui le devroient rendre extremement fertile. Car on dit que l'œil du Maistre engraisse le champ & le rend fort fructueux ; Mais helas , il n'en est rien pourtant , & cet heritage à qui Dieu fait tant de bien , & qu'il benit

sans cesse de si favorables influénces, trompe souvent ses Esperances, s'il faut que nous parlions ainsi d'un Dieu qui n'a point d'Esperance, parce qu'il posséde tout, & qui ne peut estre trompé. Et souvent quand Dieu se promene parmy ces Arbres que sa main a plantez elle mesme, il n'y trouue gueres plus de fruit que Iesus-Christ fit au figuier qu'il maudit. Mais pour ce qui est de nostre heritage qui est Dieu, c'est toute autre chose que cela, c'est le fond qui nous entretient, c'est un champ qui n'a iamais frustré nostre attente, & qui fournira eternellement à nos necessitez & à nos plaisirs; Et que nous ne visitons jamais que nous ne trouvions à y prendre. L'a t'on regardé, *on en est tout éclairé & son regard est la delivrance mesme*, & jamais l'on ne revient de cette Saba mystique qu'avec une infinité de parfums, & qu'avec la bonne Odeur, de Christ, qui fait que Dieu agreant les approches de ses enfans, a sujet de dire d'eux, *C'est icy l'odeur de mon Fils, comme d'un champ que l'Eternel a benit.*

Cet heritage a encore cela de singulier & de different de ceux d'icy bas, c'est que nous n'entrons en possession de l'heritage de nos Peres qu'après leur mort. Mais cet ordre ne s'observe point en la perception de cet heritage spirituel, il n'est point necessaire que nostre Pere Celeste meure, au contraire il est

est necessaire qu'il vive pour nous en rendre participans. Et toute l'Eglise a sujet de luy dire. *O Roy vi eternellement afin que nous vivions, car nous ne vivons que de la vie, & d'autant que je vis, disoit Iesus-Christ à ses Apostres, pourtant vous vivez, & tous les fleuves de vie & de benediction qui rejouissent la Sainte Cité ne viennent que de Dieu, que le Psalmiste appelle vne source de Vie, source de vie gist en toy, & par ta clarté nous voyons clair.* Mais pour jouir de Dieu il faut que ce soit nous qui mourions, voire qui mourions doublement en nos personnes, & en celle de Iesus-Christ. Car premierement il a fallu que Iesus-Christ qui est nostre Frere aîné, & la plus importante teste du genre humain souffrist la mort, il falloit qu'il nous reconciliast avec Dieu par le Sang de la Croix, & que par les precieux Merites de sa mort Dieu devint nostre heritage, & que par ce Sang il nous frayast *le chemin aux lieux Celestes.* Et puis, Mes Freres, il faut encore pour parvenir à la possession entiere de ce grad heritage que nous souffrions deux sortes de mort, l'une est la mort du vieil homme, qui est le corps du peché, il faut qu'il soit aneanty par la vertu de l'Esprit sanctifiant, *car rien de souillé n'entrera au Royaume de Dieu.* Ce que nous tenons encore du vieil Adam, qui fut chassé du Paradis Terrestre, est

K

exclus éternellement de celuy du Ciel.

L'autre mort, par laquelle il faut passer avant que d'avoir l'entière investiture de ce bien heureux heritage, est la mort du corps. Ce miserable tabernacle à esté tant gasté par le peché que la sagesse de Dieu à trouvé bon de l'abattre tout à fait, pour en refaire vn autre des mesmes materiaux à la verité; mais revestu de tout autres qualitez, & bien mieux proportionnées à la gloire qui nous attend en la possession de cet heritage, qu'on'estoient celles d'icy bas. *Car ce Corps est semé en foiblesse, mais il resuscitera en force, il est semé en deshonneur, mais il resuscitera en gloire, il est semé corps sensuel, mais il resuscitera corps spirituel*, & le sepulchre nous le rendra quand la dernière Trompette aura sonné, & qu'elle aura sommé tous nos Tombeaux de vider leur mains de nos miserables corps, qu'ils ont pour vn temps en depost, le Sepulchre di-je nous les rendra bien plus beaux, bien plus dignes de Dieu qu'ils n'ont esté icy bas, où ils n'estoient que l'element du peché, & qu'vne masse d'impureté, rien que Chair & que Sang, qui ne sont point destinés à entrer au Ciel, puis que comme nous l'apprend nostre grand Apostre *la chair & le sang n'heriteront point le Royaume de Dieu*. Et là il arrivera vn mesme changement à nos Corps, que celuy qui se remarque en la Por-

éclaine, quand les Chinois la mettent en terre. Elle ne paroist que comme nos pots de terre, quand le Potier les met au fourneau. Mais l'Histoire de ces Peuples nous apprend qu'après cent ans qu'elle a esté dans le sein de la terre, elle s'y elabore tellement, qu'elle y aquier l'éclat & les belles couleurs qui rendent ces vases dignes d'enrichir les buffets des plus grands Rois. Ainsi nos corps sortiront glorieux de nos tombeaux, & la Main du Seigneur Iesus qui est la Resurrection & la vie, & qui nous forme comme de Broderie dans le Ventre de nos Meres, les refera plus beaux encore sans comparaison qu'ils n'estoient tandis qu'ils ont esté employez à l'usage de cette vie animale, & les rejoindra avec nostre Ame, pour en faire vn Témple Sacré à Dieu où il habitera éternellement. Et ce sera là que nous ferons nos Iubilez, & que nous jouirons de Dieu parfaitement, & que nous nous vanterons à pleine bouche de nos privileges, & que nous aurons plus que jamais sujet de dire que nous sommes *heritiers de Dieu.*

Vous direz, mais n'est ce point entreprendre sur la prerogative de Iesus-Christ ? N'est ce pas à ses merites & aux grands services qu'il a rendus à la Couronne Celeste à qui est deuë cette glorieuse recompense de cet heritage qui consiste en la possession de Dieu

148 *Sermon 4^e. sur l'Épître Saint Paul*
mesme ? Est-ce pas à celuy que Dieu a Sou-
verainement exalté, & qu'il a élevé à la dex-
tre de la Majesté de Dieu, à dire qu'il est he-
ritier de Dieu ? Oüy Mes Freres il est con-
stant que c'est de Iesus-Christ de qui pro-
prement cela se peut dire qu'il est *heritier*
de Dieu, mais la gloire de Christ n'est point
incompatible avec la nostre, au contraire
son exaltation est la nostre, & les membres
trionphent quand le Chef est Couronné, &
pour montrer que cela n'est point incompati-
ble, nostre Apostre ajoute que *nous sommes*
coheritiers avec Christ, c'est à dire que Dieu
nous rend participans de la mesme gloire
dont il jouit dans le Ciel, voire à parler pro-
prement, & je vous prie de bien remarquer
cela pour vostre grande consolation, Christ
ne reçoit de Dieu toute la gloire qu'il a me-
ritée par ses souffrances que pour la reflé-
chir sur nous. Ce grand Redempteur est
comme vn grand Miroüer élevé au lieu le
plus eminent du Palais de Dieu, dans lequel
se recueille toute la gloire Celeste, mais est
pour la faire rejaillir sur son Eglise, & il n'est
point touché d'envie de ce que nous partici-
pons à vne mesme felicité que la sienne. Il
n'a rien des bassesses & du mauvais naturel
du frere de l'enfant prodigue, qui ne pouvoit
souffrir l'accueil que son Pere luy faisoit. Tout
au contraire où il est maintenant il desire que

nous y soyons aussi la ou je seray, là sera mon serviteur avec moy, di-t-il en l'Évangile. Et estant monté en haut il ne cessera point qu'il ne nous ait tous attirés à luy & ne nous ait présentés à Dieu son Père, comme Ioseph fit toute sa famille à son Roy, en disant *Seigneur me voici & les enfans que tu m'as donnés.* Et c'est à son intercession que nous devons encore nostre introduction dans le Ciel, car il y est entré pour nous y aller préparer place. Et Dieu, nous dit l'Apostre, nous a benis de toutes sortes de bénédictions en Christ, c'est à dire que c'est pour l'amour de Christ, qui nous a mérité ces biens là par son sang que Dieu nous les distribuë, & c'est luy qui nous les procure encore par son efficace intercession, qui est justement ce que dit le mesme Apostre au 4. chap. de l'Épistre aux Galat. *parquoy, dit-il, maintenant vous n'estes plus serfs, mais vous estes enfans & héritiers de Dieu par Iesus-Christ,* qui est le grand Promoteur des affaires de l'Église de Dieu dans le Ciel, si bien qu'il n'a garde de traverser nostre félicité, puis que de l'heure que je vous parle ses Divines Mains sont occupées à nous distribuer des Couronnes. Et que celuy-là même qui disoit aux siens en la terre *ie m'en vay vous préparer lieu, & il y a plusieurs demeures en la maison de mon Père,* nous crie maintenant du plus haut faiste de sa gloire. A

150 *Sermon 4^e. sur l'Épître Saint Paul*
vous Mes Amis, qui avez perseveré avec moy en
mes souffrances, je vous prepare le Royaume com-
me mon Pere me l'a prepara. &c.

Mais outre cela representez vous, Mes Freres, que cet heritage appartient à Christ à double tiltre, & par ce qu'il est fils de Dieu co-essential à Dieu son Pere, & qu'il le possede de toute Eternité, comme le Pere lo possede de mesme, qui est ce que dit Iesus-Christ en l'Évangile selō S. Jean. *Croyez moy que ie suis en mon Pere, & que le Pere est en moy, & qu'en cette possessiō mutuelle de ces deux glorieuses persōnes cōsiste leur felicité eternelle.*

L'autre droit que Christ a à cet heritage glorieux, est fondé en ses souffrances, & en l'obeissance qu'il à renduë à Dieu son Pere, pour menager les interets de sa gloire, & pour rendre la misericorde de Dieu *admirable en tous les croyans*, qui est ce que dit l'Apostre, *que Dieu l'a fort abbaissé*, quand il luy a *approprié ce corps* dont vous entendiez parler n'a gueres, l'ayant reduit à la condition de Serviteur, qu'il a subie avec humilité & avec vne resignation toute entiere à sa volonté, vestant ce haillon de nostre miserable chair aussi volontiers qu'il auroit fait le Manteau Royal ? Qui est ce qu'il fait paroistre quand il dit à Dieu son Pere, *Me voicy prest, ô Dieu, que j'accomplisse ta volonté*, Voire il s'est rendu obeissant jusques à la mort ignomi-

nieuse de la Croix. Mais aussi Dieu a recompensé son obeissance, qui est d'une valeur infinie, de biens infinis, & l'a fait heritier de tous ses biens, & l'a souverainement exalté luy ayant donné un nom par dessus tout nom, afin qu'au nom de Iesus tout genoi il se ploye, tant des choses qui sont au Ciel, que de celles qui sont sur la terre. Or le Seigneur Iesus se contente de ce droit primitif qu'il a à cet inestimable heritage. Et il n'y admet point de coheritiers, & en effet nous n'en sommes pas capables, car il faut estre Dieu pour posseder Dieu en heritage de la maniere qu'il fait; Mais pour l'autre qui luy revient du merite de ses souffrances, il est si bon qu'il nous le transporte, au moins il nous y associe, & nous fait ses coheritiers, qui est la consolation que nostre Apostre nous presente en ce lieu que nous vous exposons, quand il nous dit que parce que nous sommes Enfans, nous sommes heritiers, heritiers de je de Dieu, & coheritiers avec Christ.

Et de là bien-aimez, devant que de quitter cette premiere partie, tirons les sujets de consolation que l'Esprit de Dieu nous y presente, pour nous en servir & en la vie & en la mort, & sur tout prenons occasion de cette chere possession qui est de Dieu mesme, de nous mettre en estat de l'obtenir, par la sanctification, Sans laquelle nul ne verra Dieu, c'est à dire ne le possedera jamais dans

le Ciel; Car là ce sera par la veuë, que nous en jouïrons, de mesme que c'est par foy que nous le possedons maintenant en l'Eglise Militante.

Premierement nous disons que l'Esperance de cet heritage est le mouchoir, que nostre Iuda Mystique nous a laissé pour essuyer nos larmes, c'est le fond de la consolation des enfans de Dieu, durant le temps de leur sejour temporel, & de leurs pelerinages qui *sont* *toûjours courts & mauvais*. Nostre foy digere aisement les deplaisirs qu'elle reçoit icy bas, dans l'Esperance qu'il n'en sera pas toûjours ainsi. Car si Iacob souffrit avec tant de constance le hâle du jour & la gelée de la nuit, parce qu'il se promettoit qu'enfin sa Rachel luy seroit donnée pour le salaire de sa fidelité; n'est-ce pas vn sujet de consolation incomparablement plus grand aux gens de bien, quand cette Esperance qui leur est réservée au Ciel, leur apprend que ces jours qui sont mauvais, sont courts aussi, & que nostre affliction est legere & ne fait que passer, & qu'elle produit vn poids, de gloire inestimable, & que de ces tenebres espesses il en sortira vne lumiere ravissante, & qu'il y a non seulement *vn jour de repos assigné au Peuple de Dieu*, comme parle l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux, mais vn jour de triomphe dans le Ciel, où apres avoir essuyé quelques disgraces en la

terre Dieu effuyera les larmes de nos yeux, & nous mettra en la possession eternelle de ce precieux heritage. O Mes Freres que nous serions heureux si dès cette vie nous nous soustenions de ces glorieuses esperances! Et si en cherchant la face de Dieu, à quoy son Esprit S. nous exhorte sans cesse, nous estions bien vüement persuadez que nous la trouverons dans le Ciel, & que nous serons rassasiez de sa ressemblance : & que là nous verrons *le Roy en sa beauté* à nostre joye & à nostre salut Eternel! Et que nous nous trouverions grans & precieux à nos propres yeux, si nous scävions combien nous le sommes aux yeux de Dieu, & qu'il fait de nos miserables personnes, les objets de sa prouidence particuliere, & que son Esprit S. qu'il employe à nostre regeneration, n'a point d'autre occupation qu'à nous former de ses Divines mains, sur le modele de Iesus Christ icy bas, & à nous rendre capables de posseder l'heritage des Saints qui est en la lumiere, & qu'à nous parer des Ornemens Spirituels, afin que nous soyons en estat d'estre presentez à nostre Espoux qui est le Seigneur Iesus, le Prince de gloire. Que cela, Mes Freres, aideroit puissamment à nous faire mespriser la honte & le diffame qui accompagne toujours la profession de la verité, si nous estions toujours armez de cette pensée que nous

sommes heritiers de Dieu. Et que bien que les hommes de ce Monde nous souffrent avec peine, & nous regardent avec mespris, nous sommes pourtant les bien-amez de Dieu, la Goscen Spirituelle, qu'il esclaire sans cesse de la lumiere de sa grace, tandis que le reste du monde chemine en tenebres, & le centre & le rendez vous des benedictions les plus exquises, dont Dieu nous benit en Iesus-Christ, & l'admiration des Anges, qui nous regardent comme les Enfans de Dieu à meilleur titre qu'ils ne le sont, & comme les presumptifs heritiers de la Couronne Celeste, tenans à honneur de rendre service à l'Eglise *qui est la femme de l'Agneau*, qui est leur Roy aussi bien qu'il est le nostre.

Je disois aussi que cette persuasion, que nous sommes *heritiers de Dieu & coheritiers avec Christ*, est l'unique sujet de nostre consolation à l'heure de la mort. Car il n'y a qu'elle qui en cette formidable rencontre puisse donner de la fermeté & de la joye à l'ame que cette idée terrible & espouvantable de la mort à estonnée. Presentez vn peu à ces riches du monde, quand ils seront prests d'en deloger, leur or ou leur finance, dont l'esclat leur à semblé si beau durant la prosperité de leur vie: & dites à leur ame ce que ce riche voluptueux disoit à la sienne. *Ame voyla des biens amassez pour long tems.* Tournez luy les

yeux vers ces tresors qui l'ont autrefois tant charmée & luy criez comme Samson, *vn monceau, deux monceaux*. Celacertainement ne l'a touchera point, & ne luy donnera pas plus de joye, que feroit à vn homme qui change de país, l'argent que vous luy donneriez, s'il passoit pour fausse monnoye dans ce país là, ou que les trente pieces d'argent en donnerent à Judas a l'heure de sa mort. Et ces mondains, s'ils s'en exprimoient selon le sentiment qu'ils en ont durant ces moments effroyables autoient sujet de dire ce qu'Esau disoit de son droit d'Aineffe, *A quoy me servira mon droit d'ainesse puisque je men vay mourir*, Malheureux ! C'estoit justement en cette rencontre de la mort, ou ce droit de primogeniture te pouvoit infiniment servir, si tu en eusses bien connu les Mysteres & la valeur.

De mesme en ces temps là de la mort, dont generalement tous les Fils d'Adam disent *ie n'y prens point de plaisir*, faites briller à vn yvrongne dans le Crystal le vin le plus friand du Monde, sa langue qui le goustoit autrefois avec tant de delices ne le peut plus taster, & son ventre, dont il a fait son Dieu, & à qui il fait tant de *libations* & tant de sacrifices du sang de la grappe, se souleve à l'encontre, & ne le peut souffrir sans nauser. Et tout de mesme encore faites voir au Pailiard, quand il est en son lit de mort, quelqu'

156 *Sermon 4^e. sur l'Epistre Saint Paul*
vne de ses vilaines, avec tout le fard & les affecterics & les mignardises qui l'ont seduit, faites que Tamar se trouve là, comme elle fit auprès d'Amnon, parée de la Cotte brodée, qui estoit l'ornement des Filles de Roy, & qu'elle presente à ce mal-heureux confisqué, que la main de Dieu a saisi, les bignets de la volupté charnelle. Cette infame ne fera qu'augmenter ses angoisses & reveiller les remords de sa conscience criminelle, bien loin de luy procurer aucun contentement & de luy aider à bien mourir après l'avoir fait si mal vivre, mais cette Esperance d'estre bien-tost heritier de Dieu, à vn homme qui s'en va mourir, le tire de toute perplexité, & luy fait quitter la terre avec joye, & elle donne vne trempé de tant de generosité à nostre ame, que non seulement elle n'apprehende point la mort, mais elle la souhaite, & desire d'estre detachée de ce corps de mort pour estre avec Christ, qui est la Source vie. Touchant du bout du doigt cette Couronne que nostre fidele Remunerateur tient en sa main pour nous la mettre sur la teste, Dieu sçait quels ravissements, elle ressent, & avec quels transports elle dit, *nous nous sommes réjouis, quand on nous a dit, nous irons en la Maison du Seigneur.* Cette Ame sanctifiée, en ces occasions fait, comme ces oyseaux qui sont encore dans la coque, mais

lesquels quand leur force augmente, & qu'ils sentent le temps que la Providence de Dieu les fait esclorre, donnent du bec & des ongles pour se mettre en liberté, ainsi l'ame fidele tend vers son Dieu de tous ses desirs, & aide par maniere de dire à la main de Dieu, à denouer l'œuf qui l'attache à son Corps. Comme les Enfans vigoureux secondent les efforts de leur mere pour entrer au Monde, l'ame fidele aide à la main de Dieu pour s'en sauver. Et l'Aimant qui l'attire en haut & qui luy fait faire ces efforts là, c'est cette Esperance d'estre bien-tost *heritiere de Dieu, & coheritiere de Christ.*

Mais sur tout ie tiens qu'il est impossible qu'un homme soit bien persuadé que Dieu est son heritage, sans estre fort homme de bien. O Mes Freres, que nous serions saints si nous estions bien-heureux. Car le sens commun nous apprend, aussi bien que la parole de Dieu, que l'on ne parvient à cette gloire que par la bonne vie, & que Dieu ne veut pas que nous soyons portez dans son sein sur les espauls du Diable, & que comme d'un œuf de Basilic il n'en peut sortir qu'un serpent; ainsi d'une meschante vie il n'en peut provenir que la mort. On voit quelquefois croistre les œillets & les anemones au milieu du fumier; Mais la fleur de la felicité dont Dieu nous Couronnera dans

158 *Sermon 4^e. sur l'Epistre de Saint Paul*
le Ciel, ne peut s'engendrer d'une vie impure ;
& ce fruit Sacré ne se cueille point sur les Espines ni sur les chardons.

Au nom de Dieu, bien aimez, puis que nous avons de telles promesses, nettoions nous de toute souillure de Corps & d'Esprit, achevant nostre course en la crainte de Dieu, puis que nous avons cette Esperance pure, renonçons à toute iniquité, & faisons de l'assurance de cet heritage nostre unique fond & le seul sujet de nos joyes. Crachons avec mépris sur les choses perissables du Monde, mettons les à quartier, & les éloignons de nous quand elles nous interceptent les consolations que nous tirons de la meditation des biens que Dieu nous reserve dans le Ciel. C'est la terre, ce sont des corps opaques, qui se mettent entre nous & nostre Soleil, qui nous derobent la joie de la lumiere d'enhaut. Ne tenons pour veritables biens que ce sacré deposite que la fidelité de Dieu nous garde, & duquel nous nous pouvons prevaloir & en la vie & en la mort.

Mais, Mes Freres, comme en ces Esperances il y a des sujets d'une joye inenarrable & glorieuse, ce que nostre Apostre ajouste nous appelle à la constance & à la generosité Chrestienne, quand il dit voire *si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons glorifiez avec luy*. Car de mesme que les Israëlites, bien

qu'ils fussent les bien-amez de Dieu, & les seuls de la terre que Dieu eust choisi pour signaler son nom au milieu d'eux, ne parvindrent pas pour cela à la possession de la Canaan sans coup ferir, & que devant que d'y arriver ils eurent à surmonter vne infinité de difficultéz, & à combattre la faim & la soif, & à se defendre des atteintes mortelles des Serpens volans, & que David, quoy qu'il fut homme selon le cœur de Dieu, ne regna point qu'après avoir essuyé vne infinité de difficultez, & qu'après s'estre demeslé de plusieurs guerres civiles & estrangeres. Ainsi quoy que nous soyons Enfans de Dieu, & que Dieu luy mesme soit nostre heritage, & qu'asseurement nous en devons jouir pleinement dans le Ciel, si est-ce que Dieu n'a point voulu que nous y parvinssions qu'après que nous aurions esté exercez par vne infinité de souffrances à l'exemple de *Christ le Chef & le Consummateur de nostre Foy* que Dieu a voulu Consacrer à gloire par diverses afflictions, qui est ce que nous apprend nostre Apostre, quand aprez nous avoir dit que *nous sommes enfans*, & qu'en cette qualité *nous sommes heritiers de Dieu mesme & coheritiers avec Christ*: il ajoute ces paroles emphatiques, *voire si nous souffrons avec luy pour estre glorifiez avec luy* qui est justement la mesme chose que ce grand autheur

nous dit si bien au 2. chap. de la 2. Epistre a Timoth. *Souviens toy*, dit-il à son disciple, *que Iesus-Christ, qui est de la semence de David, est recuscité des morts, selon mon Evangile, auquel j'endure travaux jusques aux liens, comme malfacteur : & toutefois la parole de Dieu n'est point liée, pour cette cause je souffre tout pour l'amour des eleus, afin qu'ils obtiennent le salut qui est en Iesus-Christ, avec gloire.* Et puis incontinent aprez pour monstrier à quelle condition nous pouvons pretendre à ce salut, il ajoute tout d'une suite, *Cette parole est certaine: que si nous mourons avec luy, nous vivrons aussi avec luy*, qui est encore la mesme maniere dont il se prend, au 14. des Actes, à consoler les fideles de Derbe, les exhortant à persister en la Foy, & leur remonstrant que par plusieurs tribulations il nous faut entrer au Royaume de Dieu. En effet, bien aimez, nul n'accompagnera le Seigneur Iesus en sa gloire qui ne l'ait suiuy icy bas portant sa Croix, où qui au moins ne se soit enrolé en sa milice à cette cōditiō là, de souffrir pour son nom quand Dieu l'y appellera, & nous nous repaissons de vaines idées, & nous seduison nous mesmes par vains discours, croyant que Christ nous prepare le Royaume comme son pere le luy a préparé, si nous ne sommes ses amis, jusques là que d'avoir perseveré avec luy en ses souffrances.

Surquoy sans doute nostre chair qui est
delicate,

delicate, & qui voudroit bien ne marcher que dans *les Sentiers unis*, s'arraisoneroit volontiers avec Dieu, & luy demanderoit, si elle osoit, les raisons d'une discipline si fâcheuse. Quoy dira t'elle Dieu ne nous pouvoit-il pas sauver sans nous faire passer au travers de tant d'Espines? Ne pouvoit-il pas nous faire la courtoisie toute entiere? Et selon sa puissance infinie par laquelle il s'assujettit toutes choses, ne pouvoit-il pas nous affranchir en vn tourne-main, nous & nostre chef, des maux de peine & de coulpe, & nous transporter en son Royaume?

Mes Freres imposez silence à cette Chair, comme fit Iesus-Christ à S. Pierre, quand il se voulut mesler de l'empêcher d'aller à la mort. C'est à dire d'exécuter le plus important article de tous les decrets de Dieu, & dont est provenüe à son grand nom toute la gloire dont il esclate maintenant par toute la terre, & dites à cette Chair comme Iob dit à sa femme *tu parles en estourdie*, où comme le Seigneur à cet Apostre, *tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu*. Gardez-vous bien de rien penser, qui interesse le moins du Monde la bonté de Dieu, ou sa Iustice, ou son incomparable Sagesse, & ne vous persuadez jamais que Dieu prenne plaisir à faire souffrir ses Enfans, ni qu'il soit de l'humeur de Ioab & d'Abner qui se divertif-

L

soient à voir combattre à outrance des jeunes gens, & à leur voir enfoncer les vns aux autres dans le ventre leurs espées jusques aux gardes, ou de ces Empereurs Romains qui prenoient plaisir à voir leurs Cirques jonchez de corps morts, & leurs Arenes regorgeans du sang des Gladiateurs, c'estoient des jeux & des passe-tems du Demon, qui est meurtrier dès le commencement, à quoy Dieu qui aime les hommes ne peut prendre de plaisir. Il aime le bien estre & la conservation de ses creatures, *& la mort de ses bien-amez est tousjours precieuse*, c'est à dire, rare aux yeux de Dieu, & il a de la peine à y consentir. Et quand sa sagesse a déterminé en ses conseils de faire passer son propre fils par la mort, & de nous assujettir à la Communion de ses souffrances, il n'a formé cette importante resolution que pour des raisons fort vrgentes & tout-à-fait indispensables.

Car premierement vous sçavez qu'il falloit que Iesus-Christ souffrit pour nous retirer de la mort, & pour nous couronner de gloire & d'immortalité dans le Ciel, qu'autrement la justice de Dieu ne pouvoit estre satisfaite. Et c'est pourquoy la parole de Dieu ne dit pas seulement *qu'il estoit convenable qu'il mourust*, comme le dit quelque part l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux; mais elle tranche tout net qu'il falloit qu'il en fust ainsi, & que cette mort estoit absolument ne-

cessaire, si nous presupposons que Dieu nous voulust sauver. C'est ce que disoit si fortement le Seigneur luy mesme au 24. chap. de l'Evangile selon S. Luc *O gens di-t-il, de-pourveus de sens & tardifs de cœur à croire, ne faisoit il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en la gloire ? Que s'il estoit necessaire que Christ souffrist pour entrer en sa gloire, il estoit encore plus necessaire qu'il souffrist afin de nous y faire entrer.*

Et quant aux souffrances dont Christ a prescrit la mesure a son Eglise, il a esté aussi necessaire qu'elle la subist, qu'il a esté necessaire que Iesus-Christ bûst la Coupe que la justice de Dieu luy preseroit, nō pas pour satisfaire à cette justice de Dieu, car c'est ce que Iesus-Christ a fait dignemēt, Mais pour satisfaire à la sagesse de Dieu, qu'il importe autant de contenter, que sa Justice. Car comme sans les souffrances de Iesus-Christ la justice de Dieu ne pouvoit estre satisfaite, ainsi l'Eglise de Christ ne pouvoit estre dispensée de souffrir ses maux sans que la sagesse de Dieu y fust interessée. Et Dieu ne peut non plus aller cōtre les loix de sa sagesse que cōtre celles de sa justice. Or que l'Eglise de Dieu fust transportée dans le Ciel, sans estre renduë conforme a Iesus-Christ qui est son chef, cela sans doute auroit choqué les regles de sa sagesse, car puisque Iesus-Christ & son Eglise ne sont

qu'un mesme corps mystique, la sagesse de Dieu pourroit elle souffrir que le chef fust accablé de douleurs & couronné d'espines: & que le reste de son corps flottast dans les delices? Vne autre difficulté qui se presente, naist de ce que cette proposition nous paroist vniverselle, & que personne ne doit pretendre d'estre couronné qui n'ait legitimement cōbatu, comme S. Paul le dit ailleurs, & que selon nostre texte nul n'est dispensé de souffrir qui pretend d'estre glorifié. Cependāt il semble qu'il y ait beaucoup de fideles qui parviennent a la gloire sans ces combats, & qui montent en Ierusalem sans avoir passé par la valée de Larmes. Et quoy que l'Eglise soit appellée Militante, si est-ce qu'elle n'est pas toujours aux prises avec ses ennemis. Il est bien vray que l'Eglise Chrestienne a toujours le harnois sur le dos, & quelle couche avec ses armes pour n'estre point surprise, & que comme l'on dit des Maréchaux de France qu'ils doivent avoir toujors l'espée au costé: elle n'est jamais sans ces armes qui sont puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses, mais pourtant elle ne combat pas toujors. Elle a des saisons de paix qui fauorisent ses accroissemens & ses multiplications, que les mauvais jours empescheroient, comme les Halcyons qui font leur nid sur la mer durant le calme,

Ceux là donques que Dieu retire à foy en cet estat de prosperité, & qui ne ressentent aucune estreinte, ni en la vie, ni en la mort, ne doivent ils pas estre exceptez du nombre de ceux qui souffrent avec Christ pour estre glorifiez avec luy ?

Mais il est bien aisé de satisfaire à cette difficulté. Car il est vray que quand bien quelques particuliers du Corps de l'Eglise ne souffriroient pas icy bas avec Christ, ils ne laisseroient pas pour cela d'estre du nombre de ceux qui doivent pretendre à ces glorieuses recompenses, que nous devons recevoir de sa main dans le Ciel des bien-heureux, parce que s'ils ne souffrent effectivement, il n'y en a pas vn d'entr'eux qui ne tienne à honneur de souffrir pour le nom de Christ; & qui ne desire & qui ne fasse vœu de le faire, s'il plaist à Dieu luy faire l'honneur de l'y appeller. Tous les gens de bien sont tous martyrs de vœu & d'affection, quoy qu'ils ne le soient pas en effet. Et puis qu'ils ont tous *le Cœur & le zele de Martyr*, il est constant *qu'ils recevront tous le salaire de Martyrs*, & qu'ils passent pour tels devant Dieu. Car l'homme de bien ne regarde pas les temps de la persecution comme des jours mauvais pour luy, c'est sa Chair qui les redoute & qui en frissonne : Mais sa foy tressaut de joye quand il voit que Dieu la met

166 *Sermon 4^e. sur l'Epistre Saint Paul*
à l'espreuve, & il n'attend pas seulement
comme les Apostres, à benir Dieu après avoir
esté fustigez pour vne si belle cause: mais il
se rejouit du choix que Dieu a fait de
sa personne, pour l'honorer de ses souff-
rances, & il s'y prepare comme à vn jour
de triomphe: de mesme qu'un soldat gene-
reux est tout glorieux quand son Capitaine
le choisit entre les autres pour aller à la
breche.

Outre, Mes Freres, qu'à le bien prendre, il
n'y a, à parler proprement, point d'homme
de bien à qui Dieu ne donne sa croix dès qu'il
s'entôle en sa milice, mais c'est en diverses
manieres. L'un espend gayement son sang
pour son Sauveur. L'autre perd ses biens & son
honneur avec joye pour la mesme cause, sça-
chant qu'une meilleure chevance & que
des honneurs plus solides l'attendent dans
le Ciel. Et puis encore les souffrances que
Dieu prepare aux siens ne portent pas toutes
sur la Chair, celles de l'ame qui naissent tan-
tost du sentiment de nos pechez; & tantost
de l'interruption de la faveur de Dieu & de
l'interception de ses graces, sont des persecu-
tions plus intolerables beaucoup, que celles
qui nous viennent du dehors & du bras de la
Chair. Et Celuy qui crie *Mes Amis secourez-*
moy, car la main de mon Dieu est appesantie sur
moy, & celuy sur la conscience duquel la main

de Dieu pese comme vne Montagne , est plus à pleindre que celuy qui ahanne sous le bras de l'homme mortel. Et cependant ce sont là des esproues par lesquelles Dieu fait passer ses meilleurs Amis. Je ne conte point le zele de la maison de Dieu qui les ronge tous, ni le deplaisir qu'ils ont de voir Dieu offensé & sa cause abandonnée par les hommes , & son nom venerable trainé & vilipendé par les prophanes & par les blasphemateurs, comme vn vil lambeau par toutes les ordures de ce Monde, ny la sympathie penetrante , & la compassion qu'ils ont pour l'Eglise de Dieu, qui souffre touÿours en quelque endroit de la terre, ce qui est vne espée qui perce l'ame de l'homme de bien. Cela veut dire bien-aimez, qu'il n'y a point d'homme craignant Dieu qui soit exempt de tribulation , & qu'vniversellement tous les Fideles souffrent avec Christ, & que nous aurons tous la larme à l'œil, quand nous entrerons dans le Ciel, & que quand nous arriverons en ces hauts lieux ou la paix regne eternellement, *nous viendrons tous immediatement de la tribulation la grande.*

Mais comme les afflictions abondent, les consolations abondent aussi par Iesus-Christ, En voicy deux, Mes Freres, dans les paroles que nous exposons; l'vne est que c'est avec Christ que nous souffrons; l'autre que ce

L iij

n'est pas pour toujours, mais qu'après avoir esté pour quelque peu de temps contristez pour les intérêts de Jesus-Christ & pour sa querelle, nous serons glorifiez avec luy. Souffrir avec luy bien-amez, ne signifie pas qu'il souffre encore avec nous, car par sa mort & par sa resurrection toute puissante il s'est affranchy de toutes sortes de souffrances. Il compatit bien avec nous, tescmoin ce cry qui arresta tout court les fureurs de Saul, quand il alloit en Damas pour persecuter Christ en ses membres, mais il ne souffre plus aucuns maux : Mais souffrir avec luy signifie souffrir comme luy, & de la mesme maniere qu'il a souffert pour nous ; qui est bien la chose la plus raisonnable du Monde. Car s'il a souffert pour nostre salut, est-il pas iuste que nous souffrions pour sa gloire ? Nous pleindrions nous de ce que Dieu nous traite comme il a fait le fils de sa dilection ? Suf-
fit il pas au serviteur qu'il soit comme son Maistre ? Et de quelle grace pourrions nous requerir de Dieu qu'il eust agreable de nous voir passer nostre vie dans les delices de peché, & de boire à long traits dans la coupe de la volupté que le monde nous y presente, tandis que nous contemplons le Seigneur Jesus frissonnant de peur, pour la necessité qu'il s'estoit imposée de boire en nostre place, & jusqu'à la lie, la Coupe de l'Ire de

Dieu ? Et puis ces termes *souffrir avec Christ* ne signifient pas seulement souffrir comme il a fait , mais ils signifient aussi souffrir avec luy & en sa presence , ce qui n'est pas vn petit accouragement au Fidele à combattre le bon combat de la Foy. De mesme qu'un soldat est puissamment sollicité à bien faire , quand il sçait que son Capitaine l'observe , & que son œil est tesmoin de sa generosité.

Mais ces paroles induisent encore quelque chose de plus que tout cela; Car dire que *nous souffrons avec Christ* : ne signifie par seulement qu'il est present à ces occasions ou nous signalons nostre foy , & que son œil nous voit ; mais cela veut dire aussi que son bras nous soustient & qu'il combat avec nous; tout ainsi que celuy qui se trouva avec ces trois enfans que le Roy de Babylo- ne fit jeter dans la fournaise , ne s'y trouva pas seulement avec eux , mais il desarma le feu de ses ardeurs & empescha qu'ils n'en receussent aucune atteinte. Car ce misericordieux Sauveur n'agit pas avec nous de la maniere que ses disciples le traitèrent autrefois: ils le suivoient volontiers quand il les menoit par les *sentiers unis*, & qu'il ne leur parloit point de souffrances, & ils luy faisoient bonne compagnie , tandis qu'il les faisoit auprez des eaux coies, ou qu'il les menoit sur la montagne pour estre participans

de sa transfiguration : Mais ils l'abandonnerent presque tous lors qu'il monta au Calvaire, & le Pasteur estant frappé toutes les brebis furent esparées. Ce grand Redempteur ne nous rend pas la pareille, car dès que l'occasion de souffrir se présente, il vole vers nous avec toutes ses consolations. Il n'attend pas, comme Melchisedech, que le combat soit fini pour nous apporter du pain & du vin, pour reparer nos forces après que nous les avons espuisées en combatant, mais il prend party avec nous dès le commencement. Il nous revest de ses armes, comme Saül fit David, & nous inspire le courage & la patience pour subsister durant le combat. De même qu'un Ange fut envoyé de Dieu à Iesus-Christ pour le consoler durant les agonies & ses affreuses solitudes, ce grand Ange de l'Alliance ne manque jamais à se trouver aux lieux des combats pour nostre consolation. Et tout ainsi encore que la nature, qui n'est autre chose, pour parler juste & en bon Chrestien, que la Providence de Dieu ordinaire, dès que nous avons receu quelque playe y porte le Sang & les Esprits, qui sont comme un baume naturel, ainsi dès que la persecution nous frappe, le Fils de Dieu y accourt avec l'appareil de son Sang, qui est la medecine univèrselle, & respand sur nous son Esprit de force, qui est un baume Sacré,

qui en moins de rien nous guerit & consolide nos playes. Nostre Chair fremit à ces rencontres & les trouve fâcheuses, & intolerables, mais S. Pierre en parle comme d'un bon-heur pour nous; parce qu'alors Dieu qui aime la maison de deuil s'approche plus près de nous qu'à l'ordinaire. *Vous estes bien-heureux, dit-il, quand on vous fait injure, car l'Esprit de gloire & de Dieu repose sur vous.* En certains lieux le Magistrat assiste à l'exécution des mal-fauteurs, afin que la justice soit ponctuellement satisfaite, mais c'est aussi afin que l'exécuteur des sentences criminelles n'y mette rien de son inhumanité, & qu'il ne se vifse point au delà de ce que le Juge a ordonné.

Mes Freres, toutes sortes de souffrances sont determinées par le Conseil de Dieu, & il n'y a point de mal d'espreuve en la Cité, qu'il ne fasse & qu'il n'ordonne. Mais quand nous en venons là ce Souverain Magistrat s'y trouve en personne, non en qualité de Juge, mais en qualité de Pere, pour prescrire toute la discipline par laquelle il nous veut faire passer, pour nostre bien & pour sa gloire. Les meschans ne l'y apperçoivent pas, & c'est rarement que Nebucarnetsar, ou les persecuteurs qui sont animez d'un mesme esprit que luy, voient ce quatriéme dans la fournaise, duquel je vous parlois cy-dessus. Mais les

Fideles le voient toujourns par les yeux de la Foy, non assis à la dextre de Dieu, qui est l'Estat ou S. Estienne le vit, & où il luy gardoit place. Mais à leur dextre propre pour dire avec David *l'Eternel est à ma dextre & m'a esté Sauveur, & pourtant ie ne seray point ébranlé*, & chacun d'eux le ressent en son ame y versant des consolations ravissantes qui se font mieux goustier, qu'elles ne se peuvent exprimer. C'est là où il les revest extraordinairement de la vertu d'enhaut, qui a fait tant de fois bouillonner leur cœur au milieu des supplices, de si bons propos & de si beaux apohptegmes, qui marquoient la tranquillité de leur ame, & avec quelle patience ils la possedoient, & qui servent encore de consolation à l'Eglise de Dieu. Là cet Esprit de gloire qui repose sur eux leur dit puissamment parmy les voix de ceux qui crient à tuë teste, crucifie, crucifie, & parmy les empressements des bourreaux à les tourmenter, courage, *encor un petit de temps & vous me verrez*. Et tout presentement *vostre legere affliction qui ne fait que passer, vous va produire un poids d'une gloire excellentement excellente*. Là enfin à chaque occasion il estanche le sang de son Eglise, & met le poulce sur la playe que ses ennemis luy avoient faite, frustrans les Esperances dont ils s'estoient flattez, de luy faire perdre tout son Sang, & la vie en mesme

temps : & par des moyens, qu'ils n'apperçoivent pas, mais qu'ils sont contrains d'admirer, empêchant que Babylon ne tire la dernière palette de ce sang, dont il y a si long-temps qu'elle est alterée, car c'est là ce leur semble le dernier acte de la tragedie, & à leur avis le plus aisé de tous à executer ; néanmoins celuy *avec qui nous souffrons* en a empêché jusques à present l'execution.

La dernière consolation que nostre Apostre nous presente dans ces dernières paroles de nostre Texte, & sur laquelle nous ne ferons que quelques legeres reflexions, parce que dans les paroles suivantes de ce mesme chap. il se presentera des sujets qui nous obligeront à vous entretenir de nos glorieuses Esperances. C'est que *si nous souffrons avec luy, nous serons aussi glorifiez avec luy*, où vous remarquerez que ces paroles *d'estre glorifiez avec luy*, doivent estre prises de mesme que nous les venons d'interpreter, en vous disant ce que c'est à dire *souffrir avec Christ*, & que ce n'est pas seulement souffrir comme il a fait, mais que c'est aussi souffrir en sa compagnie, de laquelle comme vous venez d'entendre, nous recevons mille assistances & mille bons offices. Ainsi faut-il dire qu'estre glorifié avec Christ n'est pas seulement estre glorifié comme il a esté, & dans la suite de nos souffrances, comme il a esté glorifié après les siennes, mais

c'est à dire aussi que nous serons glorifiez en sa presence, & que ce sera luy qui ordonnera de nos Couronnes : & que de même qu'il dira quelque jour des méchans *amenez les moy ces miens ennemis, qui n'ont pas voulu que ie regnasse sur eux, & les fera perir miserablement* : en ce bien-heureux jour il se fera presenter ses Enfans, & dira aux Saints Anges; qui seront ceux qui nous raviront aux Cieux; Faites les approcher ces miens amis, afin qu'ils montent sur mon Throne, & que là où ie suis ils soient aussi eternellement avec moy. Voire sa bien heureuse presence sera la matiere de nos ravissemens & de nos joyes ineffables; Car comme le veritable sujet de la tristesse des Enfans de Dieu, tandis qu'ils sont sur la terre *servans au Conseil de Dieu, & y cheminans en pauvre estat*, comme parle Malachie, procedé de ce qu'ils sont absens du Seigneur : Ainsi la vraye cause de nostre eternelle felicité, *sera que nous serons toujours avec le Seigneur*, comme parle l'Apostre en l'une de ses Epistres aux Thessaloniens. Et que nous nous égayerons en sa lumiere, & que l'Agneau sera nostre chandelle, & que nous le suivrons par tout où il nous menera.

Ie dis plus, ces paroles de l'Apostre, qui portent *que nous serons glorifiez avec luy*, ne signifient pas seulement, que ce bonheur d'estre glorifiez nous arriuera en sa presence &

au conspect de Dieu & des Anges, & non seulement encore que cette delicieuse presence fera le sujet & la matiere de nos contentemens infinis, mais elles veulent dire aussi que le Seigneur fera la cause efficiente de nostre gloire. Car nos plaisirs découleront des siens, & de cette source riche & inépuisable, qui est Nostre Seigneur Iesus-Christ, sortiront des fleuves de delices, comme au Paradis Terrestre, qui réjouiront éternellement la Cité de Dieu. Car comme nostre *vie est cachée en Christ*; ainsi tous les thresors de cette joye inenarrable & glorieuse qui nous est reservée au Ciel après nos souffrances, sont renfermés en sa sacrée personne. Et comme nous vivons de sa vie, comme il le dit luy même en l'Evangile selon S. Iean, *pourtant que je vy, vous aussi viurez*; ainsi nos contentemens & nos Iubilez ne sont que des emanations de la joye incomprehensible où flote son ame dans le Ciel. Pourtant cette joye où nous aspirons tous, est appelée *la joye de nostre Seigneur. Entre en la joye de ton Seigneur*, parce que c'est luy qui nous la cōmunique. Et cōme c'est le Soleil qui est route la gloire de ce Monde visible, & qui par sa lumiere allume tous les autres flambeaux dans le Ciel. Ainsi Christ est la lumiere dont nous resplendrons dans ces hauts lieux. Voire, ce qui est bien plus, l'Eglise est revestüe du Soleil, comme elle nous

est representée en ce superbe appareil au livre de l'Apocalypse, Christ prenant vn si particulier interest en sa glorification, qu'il luy veut servir de manteau Royal, & estre formellement *sa gloire* dans le Ciel, comme il a esté *sa justice* en la terre.

Finissons bien aimez & tirons quelques doctrines & quelques sujets de consolation de ce que nous avons dit.

Premierement de ce que nous sommes appellez *heritiers de Dieu & coheritiers avec Christ* en qualité d'enfans de Dieu, aprenons a refuter l'orgueil de Rome qui nous parle du Ciel cōme d'vn país dont nous avons merité les delices par nos bōnes œuvres. Cela ne peut estre Mes freres, puis que c'est Dieu qui est nôtre loier tres abondāt & qui se donne à nous en tiltre d'heritage car *nous sommes heritiers de Dieu*, le Ciel donc & le Dieu qui y habite qui se donne à nous, est vn heritage d'enfans, & non pas vn loier de Mercenaires.

Et puis la dignité de cet heritage, qui est infinie, monstre évidemment que nous ne le pouvons meriter. S'il consistoit en quelques effets de la bonté de Dieu, quoy que nous ne meritions rien de Dieu, & que nous luy soyons redevables de nostre estre & de toutes nos facultez. La pensée de pouvoir meriter ces biens là, qui ne sont que finis, seroit plus tolerable. Mais puis que cet heritage est
Dieu

Dieu mesme, il faudroit estre maniaque au dernier point, & presomptueux plus que tous les Demons, pour se persuader que l'on le merite.

Mais outre cela ces paroles nous donnent de quoy refuter le Purgatoire que l'on enseigne en la communion de Rome, qui est vne espee de Zone Torride par où il faut passer selon sa creance devant que d'arriver au Ciel. mes freres si nous sommes *enfants*, si nous sommes *heritiers de Dieu*, & *coheritiers de Christ*; serions nous encor esclaves de cette gehenne, & Dieu traiteroit il ses enfans comme Moloch faisoit ceux de ces miserables Peres, qu'ils brusloient en la Vallée Hinnon pour satisfaire au Demon qui se manifestoit en cette Idole ? Voyez bien aimez la difference de l'Esprit de superstition d'avec celui de Christ: l'un nous promet au Ciel des fleuves de plaisirs Indicibles: l'autre nous menace d'un feu devorant, qui nous doit havir au parait de cette vie. Celuy cy nous console par l'esperance de l'heritage celeste, l'autre nous alarme par les flammes d'un feu imaginaire. l'un nous fait heritiers de Dieu mesme, l'autre nous fait la proye des Demons, car ce sont eux sans doute qui attisent le feu du Purgatoire, aussi bien que celui de l'Enfer, n'y ayant pas d'apparée que Dieu voulust employer ses Anges à vn Ministère de Bourreaux.

M

Mais sur tout puis que Dieu est nostre heritage: & vn heritage assureé, que ni le Monde, ni le Peché, ni l'Enfer, ni toute la puissance de l'ennemi ne nous scauroit raurir, esjouïssons nous avec mille plaisirs de cette bonne part qui ne nous peut estre ostée. Visitions à chaque jour par les transports de nos ames, & sur les ailes de la Foy & de l'Espérance ce precieux heritage. Que là soit nostre cœur, puis que nostre thresor y est. Contemplons le d'vn & d'autre costé, & nous assureurons que nous y trouverons toujours à prendre. Personne ne va là, qu'il n'en revienne tout satisfait, & qui n'en rapporte le raisin d'vne infinité de consolations, tel que celuy que rapporterent *de Canaan les Espions que Moysé y envoya.*

Et enfin puis que Dieu de son Costé, nous a pris pour son heritage. Cultivons le, Mes Freres, cet heritage là, & le luy rendons plaisant & le plus agreable qu'il se pourra, afin qu'il y sejourne & y demeure à jamais.
AINSI SOIT-IL.

